

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

PRENEZ-MOI POUR
UNE CONNE...

DANS LA TÊTE D'UNE FEMME TRAHIE

GUILLAUME CLICQUOT

PRENEZ-MOI POUR UNE CONNE...

DANS LA TÊTE D'UNE FEMME TRAHIE



© 2023, Librairie Arthème Fayard.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0689-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À ma femme et mes filles

À ma mère, mes sœurs et mes cousines

À mes copines et mes collègues féminines

*En espérant, tout de même, que ce roman
ne vous donne pas de mauvaises idées*

Message de l'auteur

En étudiant la quatrième de couverture de ce roman, certains de mes fidèles lecteurs diront que je suis obsédé par le thème de la séparation. Ils n'ont pas totalement tort, c'est ce que je crains le plus. Cela étant dit, ce récit porte plus spécifiquement sur la violence de la trahison. Plus l'amour, l'amitié, la confiance et la complicité sont grands, plus l'être trahi est atteint. Or, je crois que les traîtres n'ont aucune idée des dégâts qu'ils font ou, pire encore, s'en moquent, pensant que leurs victimes se remettront. Depuis que je vis de mon écriture, j'ai eu à surmonter à plusieurs reprises la cruauté de ces désillusions humaines. Pour quelqu'un qui offre sa confiance, ses souvenirs, ses sentiments et ses émotions, son humour et son autodérision,

ses forces et ses faiblesses, les ravages sont colossaux, les cicatrices profondes et la résilience incertaine. Récemment, une de ces injustices destructrices est arrivée à l'une de mes proches, faisant écho à ma propre expérience. Mon empathie fut donc totale. J'étais sous l'emprise de cette pulsion colérique et néanmoins velléitaire qui nous fait fantasmer un acte chevaleresque. J'avais envie de réagir à sa place, de punir son bourreau, avant de m'avouer, comme elle, impuissant. Alors, je me suis interrogé sur cette impunité : qu'est-ce qui est le plus cruel en définitive ? La violence physique ou la violence psychologique ?

Maintenant que je vous ai avoué tout cela, je vous demande de m'oublier, d'oublier que je suis un homme. Je vous place désormais entre les mains d'Orane de Lavallière, 58 ans. Laissez-vous porter par sa voix de femme : elle a tant de choses à raconter...

CHAPITRE 1

« Vous aimez les films d'horreur ? Les monstres et les tueurs en série ? Les assassins embusqués ? Les meurtriers sanguinaires ? Les créatures visqueuses et les machines à tuer ? La vue des armes que l'on fourbit vous fait frissonner d'aise ? Vous aimez voir le sang couler, et les cadavres voler ? Alors, bienvenue dans ce monde où une seule voie prévaut : manger, ou être mangé. »

C'est avec ce commentaire que débute mon dimanche soir, Xavier, mon amour. C'est le prélude d'un documentaire en replay sur Arte, *Fascinants insectes* de Lothar Frentz. Une musique digne d'Alfred Hitchcock, une voix off à la Orson Welles, je devrais trembler de peur, moi, petite femme seule que tu as abandonnée à 58 ans dans ma grande et vieille maison normande isolée en bord de plage. Mais il n'en est rien. Je suis bien, mon

chéri, emmitouflée dans mon vieux châle, mon *mug* de tisane qui me réchauffe les mains et dilue accessoirement la bouteille d'entre-deux-mers que je viens de finir. C'est formidable, le replay. Ce soir j'ai rebranché exprès mon décodeur : il n'y avait rien à la télé, j'avais envie de m'évader et je suis trop excitée pour lire. En plus, le replay évite les tunnels de programmes courts pseudo-instructifs après le journal. Ils n'ont pour seul objet que de servir de support publicitaire et vous imposent des horaires de coucher indécents. J'apprécie de plus en plus ces documentaires animaliers. Le monde est si simple pour ces créatures. La nature ne se pose pas de questions, l'instinct de survie est la loi et l'équilibre des espèces n'entraîne aucun jugement. J'envie cette existence psychologiquement paisible. Toute ma vie, je me suis posé des questions, toute ma vie je me suis sacrifiée pour les autres, toute ma vie je me suis préoccupée du « qu'en dira-t-on ? ». Tu sais, Xavier, combien je suis un être civilisé, en contrôle permanent et en angoisse

perpétuelle. Suis-je plus heureuse que ce scarabée qui n'a pour seule peur que celle de mourir ?

En dehors de mes accouchements, je crois que les seules fois où je redevais animale, c'est lorsque je faisais l'amour avec toi, Xavier. Tu fus l'élu, l'unique homme à qui je me suis donnée réellement. Pour que je m'abandonne à ces joutes bestiales, il me fallait de la confiance, du calme et de la sécurité, rien qui ne vienne perturber mon esprit et raviver mes contrariétés. Tu m'avais offert ce cadeau en m'épousant il y a trente-trois ans. Et même si je devinais que tu chassais de temps en temps d'autres proies que moi, avec toi j'oubliais qui j'étais, j'oubliais mon image et perdais la raison pour ne chercher que mon plaisir charnel et le tien. Dans ces instants, nous n'étions plus ce couple élégant et pudique, soucieux des apparences ; nous étions deux animaux en rut, prêts à toutes les cochonneries pourvu qu'elles soient jouissives. Nous devenions ensemble deux cannibales sexuels.

Je savais que personne ne nous voyait ni ne nous entendait. Je savais aussi que tu ne me jugeais pas et ne raconterais à personne mes délicieux écarts de conduite. En somme, tu es un témoin exclusif : toi seul connais la bête qui sommeille en moi, cette violente créature si souvent muselée.

Mais, aujourd'hui, c'est fini. Tu es parti avec mon secret, que nul ne saurait deviner. Enfin, si tu es bien mort, comme je l'espère. Tiens ! Ça me donne une idée. Je sais déjà ce que je ferai graver sur ta tombe :

*À mon mari, Xavier,
qui est parti trop tôt*

*
**

CHAPITRE 2

Deux heures plus tôt...

Tu sais, Xavier, que j'ai toujours évité qu'on se dispute en public. C'est mon éducation : je n'ai jamais vu mes parents s'enguirlander. Ça ne se faisait pas devant sa progéniture. Pourtant je le devinais chaque fois à leurs mines contrites. En revanche, je n'ai jamais su quand ils avaient fait l'amour, et je les ai encore moins imaginés le faire. Je pense que nos enfants non plus ne se sont jamais représenté nos coïts. Et dans le pire des cas, certainement pas tel que cela se déroulait. Ils ont toujours tout ignoré de notre intimité, et c'est très bien ainsi. Les enfants ont besoin de modèles, pas de démonstrations. Moi, la très classique Orane de Lavallière, je leur offrais mon sourire placide, mon style BCBG sage et dénué de sensualité, la douceur réconfortante de la mère de famille rangée,

une icône asexuée et rassurante. C'est cette image que je voulais qu'ils retrouvent lorsqu'ils sont venus me voir ce week-end. Il fallait qu'ils repartent ce soir avec l'impression que rien n'avait changé, que j'étais toujours cette mère inoffensive et fragile, prête à tous les renoncements pour éviter les conflits.

*
**

J'avais invité mes enfants ce week-end du 31 mai, car je savais que leur pitié pour moi, alliée à la « fête des Mères », leur ferait tous répondre présent et qu'ils feraient l'effort d'affronter les embouteillages de l'A13 pour me rejoindre à Saint-Aubin-sur-Mer, plus connu sous le nom de Sword Beach. Oui, Saint-Aubin et non Deauville, Trouville ou Cabourg. C'est plus au sud, plus désert, moins urbain et surtout moins branché ; moins parisien en somme. Passé l'estuaire de l'Orne, l'atmosphère est en effet toute différente. D'Ouistreham à la pointe du Cotentin, l'histoire et la mémoire l'emportent sur la mode

et l'amusement. Les villes et les villages sont moins riches, la frime y est absente et beaucoup de jeunes qui travaillent à Caen sont venus s'installer dans les bourgs. Le front de mer reste néanmoins la propriété des estivants de l'ouest parisien et ça se voit. Ma maison ne déroge pas à la règle. C'est une grande bâtisse de style Mansart, mélange de pierre et de briques rouges, surmontée d'un toit en ardoise, qui ressemble à un hôtel particulier du Vésinet. Elle trône face à la plage et semble bomber le torse avec son avancée en rotonde. Côté rue Pasteur, le vaste jardin est enclos de murs hauts et une petite dépendance, qui me sert aujourd'hui de remise, rappelle l'époque glorieuse où il y avait un gardien. Le lustre d'antan est pourtant bien loin, et le casino d'architecture Art déco fait pâle figure. La zone est dénuée de jet-setters et l'on y alterne les périodes d'affluence, notamment de touristes britanniques, avec de longs mois de calme. En me réfugiant ici après ma séparation avec Xavier, je n'avais pas mesuré que cette différence avec les